

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60085

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hermann KLING, Stefan RHEIN (Hg.), Johannes Reuchlin (1455–1522). Nachdruck der 1955 von Manfred KREBS herausgegebenen Festgabe, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1994, 327 p. (Pforzheimer Reuchlinschriften, 4).

C'est une grande opportunité, comme le souligne en avant-propos le bourgmestre de Pforzheim, que la réédition du célèbre ouvrage de Manfred Krebs qui date de 1955, avec un certain nombre d'additions fort utiles. La structure de l'ouvrage est la même, avec les trois appendices intitulés Reuchlin I, II et III, et dus à Stefan Rhein (qui met à jour la bibliographie reuchlinienne, la biographie du grand humaniste allemand, et souligne les nouvelles orientations de la critique).

L'essai inaugural de Hans RUPPRICH sur Reuchlin et sa signification dans l'humanisme européen n'a rien perdu de sa valeur. La correspondance de Reuchlin avec la plupart des savants de son temps, et notamment Erasme, donne bien la mesure de son influence en Europe. Mais la spécificité de cet esprit et de cette œuvre est néanmoins fortement soulignée: la lutte de l'humaniste contre les «hommes obscurs», son combat pour la promotion des lettres hébraïques et son conflit avec Pfefferkorn et les théologiens conservateurs de Cologne, son implication dans la philosophie occulte et dans la kabbale. Rappelons les belles études de Hansmartin DECKER-HAUFF sur les éléments constitutifs d'une biographie de Reuchlin, de Kurt HANNEMANN sur ses rapports avec Mélanchthon, de Manfred KREBS sur ses relations avec Erasme, d'Ottmar SEXAUER sur la ville de Pforzheim à l'époque de notre humaniste, une autre de Kurt HANNEMANN sur l'iconographie reuchlinienne, une autre de KREBS sur une lettre inconnue de Reuchlin (rappelons l'édition de sa correspondance par Ludwig GEIGER (Stuttgart 1875, repr. 1962), celle de Hildegard ALBERTS sur Thomas Anshelm, imprimeur de Reuchlin, et celle de Wilhelm MAURER sur Reuchlin et le judaïsme.

Mais on insistera surtout sur l'apport des trois «Reuchliniana» qui rendent compte, d'une manière générale, des travaux sur Reuchlin entrepris dans les quarante années qui ont suivi l'ensemble des études éditées par Krebs. Notons en passant l'intérêt de la notice de Heinz SCHEIBLE dans le volume 3 des «Contemporaries of Erasmus» (édition Peter Bietenholz, Toronto U. P. 1987, pp. 145–150), qui complète, elle aussi, la bibliographie reuchlinienne. Stefan RHEIN apporte de nouvelles précisions sur la date de naissance de Reuchlin, indique les lettres qui ont été découvertes et publiées depuis l'édition de Geiger, quelques informations neuves sur l'activité de juriste de l'humaniste, sur ses rapports avec Mélanchthon, sur ses qualités d'helléniste, de poète et de théologien. Les travaux peut-être les plus importants ont été consacrés à Reuchlin hébraïste et Kabbaliste, et la question de ses rapports avec les Juifs et le judaïsme a suscité de nombreux débats. De tout cela, Stefan Rhein rend parfaitement compte, attentif à tous les apports bibliographiques, mais marquant avec force les travaux qui émergent du lot.

Une iconographie abondante relève encore le prix qu'il faut attacher à cet «aggiornamento» de nos connaissances sur la personnalité et l'œuvre de Reuchlin. La seule légère réserve que je me permettrai de formuler, est l'absence d'index dans un gros livre de plus de 300 pages. Absence d'autant plus regrettable que la technologie moderne a profondément simplifié la tâche de fabrication des index.

Jean-Claude MARGOLIN, Paris

Barbara HENZE, Aus Liebe zur Kirche Reform. Die Bemühungen Georg Witzels (1501–1573) um die Kircheneinheit, Münster (Aschendorff) 1995, VIII–430 p. (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 133).

Georg Witzel était connu en France par les pages rapides que lui avait jadis consacrées J. Lecler dans son «Histoire de la tolérance». Une monographie manquait sur cet homme peu connu, sans doute parce qu'il fut un vaincu de l'histoire et que ses conversions successives et sa

fidélité à l'idéal érasmien à l'époque où les oppositions confessionnelles se rigidifiaient empêchent de l'identifier à l'un des partis vainqueurs. B. Henze lui consacre un ouvrage définitif et très bien informé qui repose sur une bibliographie exhaustive (plus de 100 pages) de ses ouvrages. Elle montre bien à la fois le cadre politique de son action, ainsi que la permanence chez lui de l'irénisme humaniste, ses tendances plus pastorales et morales que systématiques, sa participation aux tentatives d'accommodement, le colloque de Leipzig en 1539, l'Interim de 1548, et ses dernières œuvres, »Diaphora« en 1556, »Via Regia« en 1564, »Typus« en 1566. Ce qui est constant chez lui, c'est l'humanisme, le christocentrisme, la prédication, le souci d'une théologie éloignée des subtilités scolastiques, le modèle de l'Eglise primitive. Loin de rejeter toute tradition patristique, il en revient sans cesse à l'Ecriture et aux premiers siècles, aux premiers Pères, mais sans pouvoir résoudre les problèmes posés par le recours à l'histoire, ni fixer les limites de la tradition ou les méthodes d'accès à cette tradition. C'est que Witzel fut un homme pratique, un pasteur, un prédicateur cultivé, ni un théoricien, ni un historien. Son appui sur l'Antiquité était plus affaire d'intuition (le plus ancien est le plus vrai) que de démonstration. Mais il incarne le rêve d'un tiers parti, ruiné dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par les raidissements confessionnels et l'espoir déçu d'une vraie réforme du catholicisme romain: vouloir se distinguer du »papisme« et du »luthéranisme« devenait impossible, mais on ne doit pas minimiser l'influence de cet espoir et de son échec: ce sont les humanistes comme Grotius, ou les théologiens de Helmstedt qui publieront au XVII<sup>e</sup> siècle sa »Via Regia et plusieurs traités (avec l'intervention de H. Conring et de G. Calixt), et plus lointainement Leibniz qui seront ses héritiers.

Jacques LE BRUN, Paris

Gerhard RILL, Fürst und Hof in Österreich von den habsburgischen Teilungsverträgen bis zur Schlacht von Mohács (1521/22 bis 1526), Köln (Böhlau) 1993, 304 S.

Gerhard Rill, Direktor i. R. des Haus-, Hof- und Staatsarchives in Wien, hat sich mit diesem Werk dankenswerterweise eines »Stiefkindes der Geschichte«, nämlich Ferdinands I., angenommen. Denn trotz der fundamentalen Biographie Wilhelm Bauers (Die Anfänge Ferdinands I., 1907) und einiger neuerer Ferdinand-Biographien blieben bisher zu viele Fragen offen.

Der vorliegende erste von zwei Bänden analysiert die Außenpolitik des österreichischen Fürstenhofes unter Ferdinand von den habsburgischen Teilungsverträgen 1521/22 bis zur Schlacht von Mohács 1526. Belegt durch umfangreiches Quellenmaterial, werden die finanziellen und rechtlichen Rahmenbedingungen des diplomatischen Dienstes während dieser Jahre aufgezeigt, und der Verfasser kann auch bisher nur vermutbare außenpolitische Vorgänge verifizieren.

Die unmittelbaren Bedürfnisse der Erblande mußten, wie Rill zeigt, zu einer allmählichen Ostorientierung der Außenpolitik Ferdinands führen, und ließen den Fürsten, entgegen seinen persönlichen Präferenzen, die »Politik der zwei Sphären« aufgeben. Dieser Mangel an subjektiver Handlungsmöglichkeit, gepaart mit ständigen finanziellen Problemen, bewirkte, wie dieses Werk belegt, daß Ferdinand zeitweise sich darum bemühte, seine vom Bauernkrieg erschütterten und durch die Osmanen bedrohten Lande mit dem reichen Mailand zu tauschen, doch fehlte ihm die dafür notwendige Unterstützung seines Bruders, – wie auch für die Türkenabwehr, wo Karl trotz der ernsten Situation seinem Bruder keine ausreichende Hilfe zukommen ließ. Der »Pufferstaat« Ungarn erfüllte seine Aufgabe nicht mehr, er war durch die Schwäche König Ludwigs (und – Anmerkung der Rezensentin – durch den Bauernkrieg im Innern unter Führung des Stefan Dozsa 1514) zu schwer erschüttert, als daß noch eine wirksame Verteidigung hätte stattfinden können.

Während dieser gesamten Zeitspanne bemühte sich Ferdinand um eine eigenständige Außenpolitik, was eine, wie dieses Werk beweist, ständige diplomatische Gratwanderung